

## Table des matières

Petit traité de l'intraitable .....	9
-------------------------------------	---

### DÉSORDRES

I Actes gratuits.....	31
II Chemins de transfert .....	51
III À mots ouverts .....	71
IV L'avenir d'une allusion .....	91
V Breton en bougnat.....	111
VI Refus d'hériter .....	129

### DÉSIRS

VII Labisse au corbillon.....	151
VIII Déshabiller le Prince Charmant.....	171

IX	Saveurs de Cendrars .....	189
X	Le clavier de Monsieur Jean.....	209
XI	Figures perchées .....	229
	Histoire de ne pas conclure .....	247
	Index des noms de personnes .....	255

## Petit traité de l'intraitable

L'insolite a de l'allure. Il a l'impérieuse élégance de ces mots qui séduisent avant même de faire sens. Un mot où s'entend l'insoluble, qui s'élançe, insolent, au-dessus du sol. Vient-on à le prononcer qu'il éveille aussitôt le souvenir de quelque soudain désordre, d'un brusque désir qui, en nous précipitant au bord de l'inconnu, nous a un jour soustrait, ne serait-ce que le temps d'une embellie, aux mornes sollicitations de la vie courante.

Pour l'avoir expérimenté à hauteur d'existence, nous pensons pouvoir reconnaître dans l'art ce souffle de déraison qui, faisant chavirer les apparences du monde, suscite la jubilation du possible : dans les portraits anthropomorphes d'Arcimboldo, les collages de Max Ernt ou les *ready made* de Duchamp, dans les irrévérencieuses élucubrations de Jarry, les « histoires sans nom » de Barbey d'Aurevilly ou l'atmosphère d'inquiétante imminence qui enveloppe les récits de Julien Gracq... À en croire Philippe Soupault, tous, « petits et grands, nourrices et militaires, actionnaires du musée Grévin ou lecteurs de romans à 65 centimes, agents matrimoniaux ou allumeurs de réverbères,

chanteurs des rues ou buveurs d'éther à la grenadine, comprennent ce que signifie l'insolite<sup>1</sup> ». Et l'auteur de cet inventaire à la Prévert de se refuser à en écrire la « théorie » au prétexte qu'il serait « trop facile » de le faire ! Joli pied de nez, en vérité, à la barbe du critique en quête de définition !

\*

À supposer que ce dernier entreprenne d'analyser le charme de l'insolite, le voilà aussitôt bien embarrassé. L'évidence première ne tarde pas, telle un mirage, à se dissiper. Ce ne sont certes pas les synonymes qui manquent : ils se pressent en foule à son esprit mais aucun, il le soupçonne, ne saurait lui être substitué. Le bizarre lui semble moins énigmatique, le saugrenu plus anecdotique, le cocasse plus anodin, l'incongru moins subtil... Mais, au juste, qu'en sait-il ? Et comment ignorer, cependant, la proximité de ces encombrants voisins ? Il lui reste toujours la possibilité de tenter d'isoler l'insolite en ayant recours à la définition qu'en offre le dictionnaire.

Celle-ci nous rappelle qu'il fut longtemps perçu négativement. Malicieux fauteur de troubles, outrage au bon goût comme à la claire raison, l'adjectif « insolite » n'était rien de moins, lorsqu'il fut introduit dans la langue française, au xv<sup>e</sup> siècle, qu'un doublet d'« insolent ». « Insolite » (du latin *insolitus*, « inhabituel, inusité ») et « insolent » (de *insolens*, « inaccoutumé à »), tous deux issus de la même souche, *solere*, « avoir l'habitude », se sont ainsi partagé le sens d'« iniquité » et d'« excès » dont se trouvait entaché ce qui contrevenait

---

1. Philippe Soupault, « L'importance de l'insolite [Labisse] » [1947], *Écrits sur l'art du xx<sup>e</sup> siècle*, éd. Serge Fauchereau, Éditions du Cercle d'art, « Diagonales », 1994, p. 245.

à l'usage, à la coutume et à la saine logique. Pareille alliance de l'idée de provocation à celle de surgissement incontrôlé de l'irrationnel aurait un jour de quoi plaire aux modernes. D'autant qu'au rebours du paradoxe, son homologue grec<sup>1</sup>, qui relève de l'esprit et flatte l'intelligence, l'insolite s'enracine dans la sensation (d'où, sans doute, ses propensions aux dérives du sensationnel) pour mieux saper les fondements de la logique tout autant que de la bienséance : telle est, selon qu'on le réprouve ou qu'on l'encense, sa misère ou sa splendeur. Est-ce là cependant le poinçon infallible qui permet de l'authentifier ? C'est en tout cas ainsi que le définit, au plus large, Michel Guiomar : comme un « écroulement des fonctions rationnelles au profit de l'imagination et de la sensibilité<sup>2</sup> ».

Mal avisé qui penserait affiner cette première approche en s'en remettant à l'*Histoire de l'insolite*, celle que Romi fit paraître en 1964<sup>3</sup> par exemple, exemple, à notre connaissance unique : c'est dire toute la difficulté de l'entreprise. Dans ce somptueux album de délires et de curiosités, l'auteur nous révèle l'importance de l'insolite depuis les premiers âges de l'humanité jusqu'aux Temps modernes et nous en livre les multiples facettes, religieuses ou profanes, raffinées ou populaires, dans l'art comme dans la littérature ou la publicité. Nous voici transportés, en moins de deux cents pages, des anges aux chimères, des monstres divers aux dieux les

---

1. Pierre-Yves Bourdil rappelle fort justement que « *in-solitus* dit en latin la même chose que *para-doxa* en grec » (« Qu'est-ce que l'insolite ? », *Julien Green et l'insolite*, Société Internationale d'études greeniennes, 1998, p. 5).

2. Michel Guiomar, *Principes d'une esthétique de la mort* [1967], Le Livre de Poche, « Biblio-essais », 1993, p. 282.

3. Romi, *Histoire de l'insolite*, avec une préface de Philippe Soupault, Pont Royal Del Duca/Laffont, 1964.

plus anciens, et des bestiaires de légende aux voyages fantastiques. Où donner de la tête ? C'est un kaléidoscope d'inventions toutes plus surprenantes les unes que les autres qui défilent sous nos yeux ébahis, illustrant les formes diverses que l'insolite a pu revêtir, depuis « La féerie du grand siècle » jusqu'au « Délire 1900 », en passant par « La frénésie romantique » ; sans oublier les Maîtres en la matière que furent, parmi d'autres, « Edward Lear, l'absurde spontané », « Louis II de Bavière, l'halluciné », « Ferdinand Cheval, le bâtisseur d'idéal », « Alfred Jarry le poète extravagant » ou encore « Salvador Dali, le paranoïaque conscient »... « Chacun d'y trouver sa voie », conclut un Alexandre Vialatte, étourdi, en refermant le livre de Romi.

Ce kaléidoscope, au vrai, est un capharnaüm. On en viendrait presque à regretter d'avoir ouvert cette boîte de Pandore d'où s'échappe, pêle-mêle, tout un bric-à-brac d'objets et de figures, dont la prolifération fascine plus qu'elle ne clarifie. Ici un salsifis en jaquette dansant avec un haricot en haut-de-forme, là une carte postale représentant Sarah Bernhardt en centauresse, ailleurs quarante moulins à café entassés sous verre dans un cadre ou encore une course d'unijambistes récompensée par un pot à tabac découpé dans une jambe de bois... Si l'insolite est partout, il n'est plus nulle part : « brillant mais vague comme l'image sans contours – applicable un peu à n'importe quoi si l'on n'y prend pas garde<sup>1</sup> », pourrait-on dire de lui comme Leiris du merveilleux.

Tantôt compris comme une catégorie englobante – c'est ainsi que l'entend visiblement Romi dans son *Histoire de l'insolite* –, l'insolite désigne le vaste territoire

---

1. Michel Leiris, *Frêle bruit* [1976], *La Règle du jeu*, éd. Denis Hollier et alii, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2003, p. 1004.

des genres et des registres qui se caractérisent par leur commune propension à controverser la raison : il semble alors perdre toute spécificité. Lorsque l'on tente, au contraire, de le circonscrire, ainsi que s'y est essayé Jacques Goimard, c'est au risque de le voir « se morceler toujours davantage, comme une grenade à fragmentation, en éclats multiples et irréguliers où l'on chercherait vainement le puzzle à reconstituer<sup>1</sup> ». Tout de même qu'en ces rêves de course-poursuite dont on s'éveille tout palpitant d'angoisse, l'insolite se dérobe à l'approche. Croit-on l'avoir saisi, qu'il s'évanouit pour renaître aussitôt, mais sous un autre avatar. Un véritable cauchemar, en somme, pour le critique, que cette notion par trop fuyante qui, pour cette raison, se prête en abondance aux confrontations comme aux distinguos.

\*

Proche de l'étrange par son pouvoir de dépaysement, l'insolite n'est pas très éloigné du fantastique. Comme lui, il provient d'une intrusion dans la vie quotidienne non du « surnaturel » mais du plus inassignable « bizarre ». Voilà qui le distingue du merveilleux des contes qui suppose, selon Tzvetan Todorov, un « surnaturel accepté<sup>2</sup> », une adhésion immédiate au monde qui nous est proposé, ce dernier présentant ce paradoxe de n'être étonnant que par l'absence d'étonnement qu'il suscite. À la différence, toutefois, du fantastique qui entretient une hésitation entre deux causalités, rationnelle ou surnaturelle, hésitation qui, une fois

---

1. Jacques Goimard, *Critique du fantastique et de l'insolite*, Agora-Pocket, 2003, p. 466.

2. Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Le Seuil, 1970, p. 47.

tranchée, l'affilie à un ordre ou à l'autre, l'insolite maintient, pour sa part, l'irrésolution. La persistance de l'incertitude qu'il fait naître est essentielle à sa définition. « L'indécidabilité est une propriété centrale de l'insolite<sup>1</sup> », souligne Michel Guiomar, ce qui conduit Jacques Goimard à le considérer comme une « radicalisation du fantastique<sup>2</sup> », un fantastique pur de tout dénouement, de toute résolution finale.

Cette même caractéristique permet également de le distinguer de l'énigme, qui appelle, elle aussi, une solution, ou même du mystère qui, fût-il insoluble, suppose une « clé<sup>3</sup> », et plus encore de l'absurde qui nous plonge, quant à lui, dans un abîme, celui du vide sémantique. Car s'il se tient à la lisière du non-sens, l'insolite ne saurait y verser sauf à y perdre sa qualité de signal : de signe en attente. Ne tire-t-il pas, au demeurant, sa séduction de sa capacité à déstabiliser, à mener jusqu'à l'extrême bord de l'inconnu sans nous y précipiter, nous maintenant aux « limites non-frontières<sup>4</sup> » d'un monde qu'il ne nous laisse qu'entrevoir ? D'où ses affinités, souvent remarquées, avec la poésie, comme avec le domaine de l'au-delà, par sa façon de provoquer le miroitement de l'indicible. Dans cette

---

1. Michel Guiomar, *Principes d'une esthétique de la mort*, op. cit., p. 504.

2. Jacques Goimard, *Critique du fantastique et de l'insolite*, op. cit., p. 482.

3. « Le mystérieux a une explication même si elle est inconnaissable, l'Insolite n'en a pas même si le témoin s'en donne une », précise Michel Guiomar (*Principes d'une esthétique de la mort*, op. cit., p. 318).

4. L'expression, appartient à André Breton : « Limites non-frontières du surréalisme », titre d'un texte recueilli dans *La Clé des champs, Œuvres complètes*, t. III, éd. Marguerite Bonnet publiée sous la dir. d'Étienne-Alain Hubert et alii, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, p. 659.



figure du « seuil », qui suscite en même temps que l'effroi de la froide éternité l'euphorie d'un monde nouveau, Michel Guiomar n'identifie rien de moins qu'un « jeu avec la Mort<sup>1</sup> ». L'insolite nous met en contact avec autre chose que lui-même : il nous fait, peu ou prou, pressentir cet « admirable tremblement du temps » dont Chateaubriand perçoit la vibration dans l'ultime tableau de Nicolas Poussin, *Le Déluge*<sup>2</sup>.

Tandis que Guiomar le situe dans les parages du funèbre, Todorov le relègue dans les limbes de l'étrange. Après l'avoir longtemps poursuivi dans la région du fantastique et de la science-fiction, Jacques Goimard en conclut qu'il transgresse toutes les règles de l'un comme de l'autre. Échappant aux tentatives d'arraisonnement dans un genre ou une forme codifiés, il fait figure de trouble-catégories par excellence. Ce vilain petit canard au royaume des genres brevetés n'en règne pas moins en prince au Salon des refusés où l'on ne manque pas de remarquer son aptitude à entrer en accointance avec divers registres, s'acquinant volontiers avec la fantaisie, le grotesque ou l'abracadabrantesque, avec l'humour comme avec le comique, voire le désopilant, se mariant, à l'occasion, à la dérision quand il ne vire pas franchement au mauvais goût. Ce ne sont là pourtant qu'idylles sans lendemain et liaisons parfois dangereuses.

Quand l'absurde use du contraste « entre la profusion du signifiant et l'inanité du signifié<sup>3</sup> », l'insolite prise plus volontiers la litote qui, de petites causes,

---

1. Michel Guiomar, *Principes d'une esthétique de la mort*, op. cit., p. 280.

2. Voir Gaëtan Picon, *Admirable tremblement du temps*, Genève, Albert Skira, « Les sentiers de la création », 1970.

3. Jacques Goimard, *Critique du fantastique et de l'insolite*, op. cit., p. 492.

obtient de grands effets. Il suffit, rappelle Félix Labisse dans son discours de réception à l'Institut, « d'un léger coup de pouce du hasard » ou « d'un rien de dépaysement pour que certains tableaux dits de genre se transforment en images extravagantes, insolites ou convulsives<sup>1</sup> ». Qu'il soit susceptible de prendre le masque du scandale ou le visage de la violence n'altère en rien sa modalité profonde, qui est d'opérer dans le menu et comme en sourdine : à la moindre anomalie, au plus minime décalage, sa capacité de désorientation trouve à s'exercer. S'il lui arrive de s'adonner à la surcharge, il ne se livre jamais si bien que dans l'épure : le feutré lui sied plus que l'exubérant<sup>2</sup>. De quoi le distinguer du plus exhibitionniste loufoque, cet « accélérateur d'absurde<sup>3</sup> », qui ne recule pas devant l'hyperbole, quand l'insolite renâcle au spectaculaire cultivé pour lui-même.

Si le goût de la rupture inconvenante ne lui est pas étranger, qui le rapproche de l'incongru, il s'en démarque par de moindres affinités avec l'hétéroclite. Aux débauches du coq-à-l'âne, il préfère l'ambivalence de la demi-teinte : fuyant le mélange, il se complaît dans l'entre-deux. L'hybride est son emblème,

---

1. Cité par Patrick Waldberg, *Félix Labisse*, Bruxelles, André De Rache, 1970, p. 46.

2. Ce dont apporterait la preuve, s'il le fallait, le livre de Gérard Farasse, *Pour vos beaux yeux* (le Temps qu'il fait, 2007), dans lequel l'auteur s'exerce, entre autres, à l'évocation pleine de fantaisie de « peintures idiotes » : ex-voto dédiés à la Madonna dell'Arco, gravures de *La Femme invisible et de ses secrets dévoilés* et de l'Almanach du *Messenger boiteux*, affiche 1900 représentant Miss Aérogynne...

3. Bruno Blanckeman, « Jean Échenoz : dérapages contrôlés », *Figures du loufoque à la fin du xx<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de Jean-Pierre Mourey et Jean-Bernard Vray, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2003, p. 128-129.

l'anamorphose sa figure, le passage sa demeure. En témoigne sa prédilection pour les états intermédiaires de l'âme aux aguets ou de la conscience rêveuse, les lieux frontaliers, les heures indécises. Il ne rayonne jamais si intensément qu'entre chien et loup, dans la pâle clarté du contre-jour et l'indécision du clair-obscur. Villiers de l'Isle-Adam fut d'abord tenté d'intituler ses *Histoires insolites*, «Propos d'au-delà». Il aurait également songé à «Histoires semi-frivoles<sup>1</sup>». Du métaphysique à bâtons rompus au je ne sais quoi de léger, voilà qui dans les cheminements d'un titre, trahit fort bien la duplicité de registre qui caractérise l'insolite.

\*

Que «d'énergie gaspillée», déplore Gracq, à «répartir les œuvres d'imagination entre les fichiers du *fantastique*, du *merveilleux*, de *l'étrange*, etc.<sup>2</sup>!» : tous ces vocables, surenchérit Mandiargues, qui tels des vêtements sans originalité «habillent le premier venu comme un domino de bal travesti<sup>3</sup>...» À bon entendeur salut ! Abandonnons sans plus attendre la délicate définition de l'insolite à son sort pour nous tourner vers celui qui a inspiré les pages que l'on va lire. Seul l'insolite moderne nous a retenue, qui doit beaucoup à ce que les surréalistes ont souvent préféré

---

1. Alain Néry, «De l'insolite à l'innommable : les *Histoires insolites* de Villiers de l'Isle-Adam», *Écritures insolites*, sous la dir. d'Arlette Bouloumié, *Recherches sur l'imaginaire*, Cahier xxiii, Presses de l'université d'Angers, 2008, p. 137.

2. Julien Gracq, *En lisant en écrivant* [1980], *Cœuvres complètes*, t. II, éd. Bernhild Boie et Claude Dourguin, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1995, p. 677.

3. André Pieyre de Mandiargues, «Certains visionnaires», *Deuxième belvédère* [1958], Grasset, «Les Cahiers rouges», 1990, p. 122.

qualifier de « merveilleux<sup>1</sup> », tout en s'accordant à reconnaître en lui cette manifestation de l'imaginaire au cœur même du quotidien qui confère à celui qui l'éprouve le sentiment d'une « conjonction du désir et de la réalité extérieure » dont Pierre Mabilie se plaît à décliner quelques-unes des manifestations les plus *communes* – au sens le moins péjoratif qui soit du terme :

l'île de Saint-Domingue, apparaissant à l'aube, après le décevant voyage de Colomb, l'image qui surgit soudain et qui se fait invention, le mot vrai, dans le poème, le livre oublié qui, retrouvé à l'heure imprévue, résout l'interrogation, la femme attendue qui se présente, le facteur qui sonne, portant la lettre dont on a rêvé la nuit précédente, l'apparition de Neptune à la place indiquée par Le Verrier<sup>2</sup> [...].

De quelque manière qu'on veuille bien le nommer, cet insolite se situe en dehors du surnaturel ; il ne s'entend pas seulement comme une catégorie esthétique mais comme une attitude du sujet, une manière d'être au monde ; il se caractérise, enfin, par sa subtilité.

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, l'insolite tend, en effet, à s'émanciper du surnaturel pour s'enraciner dans l'ici-bas – ayant à charge de le réenchanter. La chasse à l'insolite n'a dès lors plus grand-chose à voir avec celle des sorcières. On ne le poursuit plus tant pour l'éradiquer que pour le mettre en gloire. L'étrangeté intéresse par sa rareté quand « l'aristocratique plaisir de déplaire<sup>3</sup> » lui accorde valeur de défi. L'insolence de

---

1. Breton, Leiris, Mabilie, Desnos optent pour le mot de « merveilleux », Soupault préfère celui d'« insolite », tandis qu'Aragon, Gracq ou Mandiargues naviguent de l'un à l'autre.

2. Pierre Mabilie, *Le Merveilleux*, Les Éditions des Quatre Vents, 1946, p. 69-70.

3. Charles Baudelaire, *Fusées*, XII, *Journaux intimes*, *Œuvres complètes*, t. I, éd. Claude Pichois, Gallimard, « Bibliothèque de la

l'insolite se confond volontiers avec celle du génie. Granville commente et illustre ses rêves dans *Le Magasin pittoresque* ; Baudelaire et le photographe Carjat entreprennent de récolter, pour *La Revue anecdotique des Excentricités contemporaines*, annonces bouffonnes et singularités de toutes sortes dont sont truffés journaux et prospectus publicitaires. Ce qui n'était rien d'autre que rebutant rébus – tels les « romans » de Roussel, en leur temps ignorés et méprisés – se révèle précieux et digne d'être sauvé ; l'anomalie séduit ; le scandale se cultive. L'incroyable commence à faire recette.

« L'ange du bizarre », cher à Edgar Poe, exerce désormais son attrait sur le xx<sup>e</sup> siècle. Il surprend. Et la surprise, bientôt exaltée par Apollinaire, devient le grand ressort de « l'esprit nouveau ». Tout ce qui est nouveau est rare, tout ce qui est rare est beau. Nous voici passés, en quelques décennies, de l'éloge baudelairien du « bizarre<sup>1</sup> » à l'exaltation du « merveilleux » surréaliste, l'un sur l'autre calqué : « Le merveilleux est toujours beau, n'importe quel merveilleux est beau, il n'y a même que le merveilleux qui soit beau », déclare, péremptoire, André Breton<sup>2</sup>. L'extraordinaire, le singulier, l'inusité, ne sont plus le seul apanage de quelques excentriques et autres dandys en mal d'imagination : ils s'affirment et s'affichent au grand jour de la modernité. Les avant-gardes du début du xx<sup>e</sup> siècle – futurisme, dadaïsme, cubisme – soulevées

---

Pléiade», 1975, p. 661.

1. « Le beau est toujours bizarre » (Charles Baudelaire, « Exposition universelle (1855), Beaux-Arts », *Critique d'art, Œuvres complètes*, t. II, éd. Claude Pichois, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976, p. 578).

2. André Breton, *Manifeste du surréalisme* [1924], *Œuvres complètes*, t. I, éd. Marguerite Bonnet et alii, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 319.

par l'insoumission, ne jurent plus que par lui. Le sabotage à tout va des valeurs sera insolite ou ne sera pas. Bien au-delà de l'exercice de virtuosité ou de la simple fantaisie de façade, il devient un mot d'ordre ou plutôt de désordre, engageant une subversion. Son âge d'or coïncide avec l'idée de modernité : satisfaisant à son exigence de rupture et d'invention tout de même qu'à son désir d'élargir la réalité aux dimensions du rêve, il s'accorde à la volonté, exprimée par Rimbaud, de « changer la vie ».

De cette ambition que se propose d'explorer cet essai ne persiste plus guère aujourd'hui que la *dispersion*. Dès les années soixante-dix, *L'Insolite*, « Revue moderne de détente et d'évasion », accrédite l'éparpillement de la notion en proposant à ses lecteurs des numéros thématiques où le « destin des maisons closes » succède, apparemment sans cohérence, mais qui sait ? à « la sorcellerie et différentes magies ». Dans la publicité et les médias où il se débite en sottisiers, en recueils de gags et autres Guinness de l'inouï, la surenchère effrénée le dispute à la réédition fastidieuse. Innombrables sont les Guides qui le déclinent sous toutes ses formes : dans l'art, la gastronomie, les loisirs ou le tourisme... Plus la moindre contrée qui ne soit dotée de sa carte de visite pour explorateurs du dimanche friands de lieux « secrets » et « pittoresques ». « Insolite – Suivez le guide ! » aurait pu consigner Flaubert dans son *Dictionnaire des idées reçues*. Répertoriés enfin – voudrait-on croire ou faire croire – tous les « replis sinueux des grandes capitales » dont s'enchantait le poète du *Spleen de Paris* ! Place à la compilation nostalgique. Encyclopédies,

anthologies, dictionnaires insolites et de l'insolite<sup>1</sup> pullulent qui, dans leur rage rassembleuse – autant que *ressembleuse* –, s'apparentent à un vaste cimetière où il reste toujours possible d'ouvrir de nouvelles concessions. En le galvaudant et en le surexposant, cette « barnumisation » a paradoxalement contribué à éclipser l'insolite. Elle n'en éclaire pourtant pas moins, par constance, les ressorts profonds de son fonctionnement : l'exhibition y tue la révélation, le voyeurisme la voyance et la curiosité la quête.

La postmodernité se serait-elle chargée d'endosser le rôle de fossoyeur de l'insolite ? Elle lui préférerait, à en croire Pierre Jourde, le loufoque ou l'incongru, que l'excès fortifie plus qu'il ne l'épuise, et pour cette raison même, mieux approprié à « la reprise ludique et distanciée des révolutions culturelles<sup>2</sup> », quand la quête de l'insolite moderne jetait l'homme, selon la formule de Leiris, « au pied du mur de l'absolu<sup>3</sup> ».

\*

---

1. Voir à ce sujet l'article de Jacques Poirier, « Alphabets insolites, ou le B.A.-BA de la littérature », dans *Écritures insolites*, *op. cit.*, p. 15-26.

2. Pierre Jourde, « Le loufoque comme exercice d'épuisement », *Figures du loufoque à la fin du xx<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 156.

3. Michel Leiris, *Essai sur le merveilleux* [2000], *La Règle du jeu*, *op. cit.*, p. 1061.